

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

ALBERT BROSE ET MICHEL GRANGE AU S.T.O. A ASSLING (XI)

L'ÉVASION SE PRÉCISE

Depuis le 21 avril 1944, Albert Brosse, Michel Grange et une centaine de français du S.T.O. travaillent à Assling (Slovénie) dans un grand complexe de fonderie et de fabrication d'armement. La population de cette région du nord de la Yougoslavie est hostile aux occupants allemands. Les résistants yougoslaves, -les partisans de Tito- nombreux dans les montagnes environnantes, réalisent de plus en plus des actions de guérilla. L'aviation alliée et yougoslave bombarde régulièrement les villes autrichiennes et slovènes de la région. Après le débarquement allié en Normandie du 6 juin 1944, les gars du S.T.O. ont le moral remonté. En Italie aussi, les troupes alliées progressent. Alors, Albert Brosse, Michel Grange et d'autres camarades prennent contact avec les partisans et préparent avec eux leur évasion. Ils veulent le faire savoir à leur famille car ils ne pourront plus leur écrire. Or, ils ne veulent pas les inquiéter. Dans leurs lettres des 26 et 30 juin, ils les ont prévenus en utilisant des astuces que ne peuvent comprendre les autorités allemandes qui lisent leur courrier. **EXPLICATIONS.**

Dans ses dernières lettres de fin juin 1944, **Michel Grange** prévient ses parents : « Vous n'aurez plus de nos nouvelles pas pour longtemps ; ne vous en faites pas, nous avons et resterons dans le droit chemin. » La famille comprend-elle qu'une évasion se prépare ?

Rappelons que les travailleurs du S.T.O. ne sont pas enfermés dans un camp comme les prisonniers de guerre. Ils bénéficient de congés et de permissions.

Certes Albert et Michel n'ont jamais eu le congé annuel auquel ils avaient droit au bout d'un an, mais ils ont pu, en dehors des jours travaillés, se déplacer, même en train, pour aller voir d'autres condisciples au S.T.O. dans des villes voisines. Fin juin, ils ont demandé une permission, pour aller voir, écrivent-ils « **L'Hermite** » et « **Stéphane Pracca** ». En fait, pendant cette permission, ils ont l'intention de rejoindre les Partisans et

suite p. 2

ROME LIBÉRÉE LE 4 JUIN

La prise de Rome par les Alliés est intervenue le 4 juin 1944. L'espoir d'une libération totale et rapide de l'Italie s'est sans doute renforcé dans l'esprit des gars du STO. Or, Trieste (frontière Italie-Yougoslavie) ne sera libérée que le 1^{er} mai 1945. **L'historien Jean Baptiste Duroselle** en donne la raison : « Le conflit de Trieste ». « Si l'on eût écouté Churchill, l'offensive alliée qui avait permis la prise de Rome le 4 juin 1944 se fut poursuivie vers le Nord-Est, en direction de la plaine du Pô, de Trieste et de la grande voie de passage de Ljubljana, clef de l'Europe centrale, et elle eût été combinée avec des débarquements dans les Balkans. Cette stratégie britannique de diversion avait été renforcée dans l'esprit du Premier ministre par le désir d'occuper une partie de l'Europe centrale avant les Russes. » Or, « les Américains refusèrent de faire des opérations qui inquiéteraient Staline. Ainsi, on préféra prélever des divisions en Italie pour l'opération « Anvil-Dragon » du 15 août 1944 sur les côtes de Provence, ce qui obligea à stopper l'offensive en Italie où tout l'hiver (1944), les Allemands purent résister au Nord de l'Apennin. » (in Revue Persée, n°6 de 1969).

FRANCOIS RAVAUT DE GIVORS

AU S.T.O. en Slovénie, il rejoint le maquis de Tito

En juin 1944, François Ravaut, un givordin au S.T.O. en Slovénie, a choisi de rejoindre les partisans de Tito. Cinquante ans après, il a raconté son évasion et son maquis (1).

« Au mois de juin, c'est le débarquement. Sur le front est, en Yougoslavie, les troupes russes remontaient. En juillet, on nous a embarqués pour aller y construire des fortifications. On devait creuser des fossés anti-char. » Il se retrouve dans un petit bled de Yougoslavie, dont il ne se rappelle plus le nom. L'après-midi de leur arrivée, on leur a donné des outils, « nous disant : « Demain matin : au boulot ! » On se trouvait quatre : deux prisonniers transformés (des prisonniers de guerre ayant accepté le travail civil pour les Allemands) et un autre type. - Et si on allait au bistrot faire une belote ? Un des deux prisonniers parlait polonais. Au bistrot, on demande à être servi. Refus : il est interdit de servir avant 7 heures du soir.

QUI VEUT PASSER AUX PARTISANS ?

On commence donc à faire une belote et celui qui parlait polonais tente de baratiner la femme pour avoir quelque chose à boire. Il reste quand même longtemps. Il revient et, à brûle-pourpoint, il nous demande : « Qui c'est qui veut passer aux partisans ? » Comme ça. Et il ajoute : « Moi, je tente le coup. » L'autre civil que je ne connaissais absolument pas dit : « Moi, je marche aussi ! » « Bon , moi je dis « Banco » J'y vais aussi ! Et le dernier, un prisonnier transformé qui avait des enfants, ne marche pas.

ON VA CHERCHER NOS EFFETS

On avait donc rendez-vous un peu plus tard. Vers sept heures et demi. On va chercher des provisions, quelques effets personnels et on revient... Dans l'arrière-boutique on nous sert à boire et on nous présente un petit vieux qu'on devait suivre. Mais pas trop près. Le gars part en vélo, (1) - « Voies de la déportation » Editions Autrement 1995.

suite p. 2